

Le débat des animaux

C'était autour du point d'eau habituel,
Que se réunissaient les animaux par rituel,
Et c'est parce que beaucoup se plaignaient de l'anarchie régnante
Que pour instaurer la bonne entente,
On se posa la question
De quelques règles l'élaboration.
C'est alors que tous voulurent parler à la fois,
Si bien, qu'on n'entendait d'eux ni les voix ni les lois.
Il fut alors proposé
Qu'on choisisse quelqu'un pour les dicter,
Et ainsi diriger les animaux
Qui ne cessaient de se tourner le dos.
Le débat s'ouvrit sur l'heure
Pour savoir qui pourrait exercer ce labeur.
L'Âne, dans la hâte, commença :
« Je m'y attèlerai ! » dit-il, un peu bêta.
L'assistance, à cette exclamation, fut railleuse,
Et l'Eléphant rétorqua d'une voix quelque peu pompeuse :
"Pauvre de toi, tu te ferais attraper par une bande de chiens affamés
Et ils feraient de notre gouverneur une seule bouchée !
Moi, j'ai de grandes défenses, continuait le pachyderme visiblement aisé,
Muni de ces sagaies immenses, je serai le seul à même de tous nous protéger.
Il serait donc bien normal, à mon avis,
Que pour la sécurité de notre peuple, j'en organise la vie. »
Tout le monde en convint : ce n'était pas faux.
Ainsi donc se déroula le débat des animaux,
Tous argumentant sur ce qui, selon chacun,
Légitimerait leur autorité sur leur prochain.
« Moi et mes consœurs, disait la Poule,
En grossissant son plumage face à la foule,
Tandis que les pigeons durant tout le jour roucoulent,
Paressent, mangent et s'amuse de tout leur saoul,
Nous pourrions, je disais, grâce à notre nature bien mieux
Tous nous nourrir avec nos œufs. »
A ces mots, le Pigeon insulté protesta :
« Comment, nous devrions faire confiance à un oiseau qui ne vole pas ?
Restez donc paisible dans vos nids et prenez-moi plutôt,
Et je pourrais pour la santé de vos œufs, prévenir le danger de haut ! »
Les autres acquiescèrent, tous sachant que la Poule souvent,
Par complexe, sur ses confrères, caquettait odieusement,
Bien qu'il faille admettre, la volaille n'ayant pas tort,
Que les pigeons, piqueurs de miettes, ne vivaient pas de leurs propres efforts.
« Balivernes, intervint, méprisant, le Loup qu'on disait sage et érudit,

Mettant un terme aux enfantillages de ces êtres destinés au ragoût selon lui,
Vous œufs et vos ailes, poursuivit-il, ne vous aideront pas à méditer
Sur le sort des animaux que seuls des esprits éclairés peuvent examiner. »
Ceux-ci, par cette tirade impressionnés,
Considérèrent le choix qui allait croissant en difficulté.
C'est alors que le Renard glissa, subtil :
« Peut être aurions-nous besoin d'un mélange de ces qualités utiles ;
Vous rassembleriez ici, devant cette assemblée, vos ingénieuses idées,
Tandis que pour vous servir, avisé, je serai votre humble conseiller. »
Cette suggestion déclencha une approbation générale
Quand, faisant sursauter le troupeau, le Crocodile se mêla au bal :
« Ce point d'eau m'appartient !
C'est donc chez moi, que vous autres, venez vous abreuver chaque matin
Il est en conséquence exigible que je détienne la main
Sur les décisions, ainsi que mes autres compagnons marins. »
Entendant cela, l'audience devint furibonde,
Et aussitôt le trouble regagna tout le monde.
Cela ne dura guère longtemps cependant,
Car tout vacarme fut recouvert par un furieux rugissement.
C'était évidemment le Lion qui, jusque-là silencieux,
Instaura, dès lors, l'habituelle peur dans les yeux.
Imposant, il prit la parole :
« Allons, quelle est donc cette idée folle
Que de vous croire capable de diriger
Alors qu'au seul son de ma voix, vous tous vous taisez ?
N'êtes-vous point au courant de votre raison d'être sur cette place,
Si ce n'est seulement de finir dans ma gueule vorace ? »
Sur ce, il montra au public ses crocs solides et aiguisés,
Face auxquels personne n'osa revendiquer son droit d'exister.
« Quels que soient les bienfaits que vous pensez apporter,
Ou les attributs que vous jugez posséder,
Aucun de vous ne saurait, si naturellement,
Autant que moi être puissant.
Car tous ceux qui se tiennent devant moi maintenant,
Pourraient dans mon ventre, être expédiés à tout moment. »
L'Éléphant, oubliant soudainement ses grandes défenses,
Baissa instinctivement les yeux, à l'instar de toute l'assistance,
Afin de ne pas être repéré par les sens du prédateur meurtrier
Qui humait leur terreur comme une odeur qu'il pouvait pister.
La Poule pondit un œuf par excès de pression,
Qu'elle se promit, pour sauver sa vie, d'abandonner au Lion.
Le Loup rhétoricien, tout à coup très docile, ne disait mot,
Tout comme le Renard, le Pigeon et même le Crocodile qui ne faisait point une vague dans l'eau.
Le Lion, se sentant déjà maître de cette assemblée,
Voulut continuer en dictant ses quatre volontés.
Mais la menace qui émanait de l'animal s'effondra

Quand rappliqua d'en bas une toute nouvelle voix :
« Tu penses n'avoir aucune faille,
Du fait de tes canines pointues et de ta grande taille... »
Stupéfait par tant d'effronterie, qu'en cet instant il n'attendait guère,
Le dictateur scruta le sol et estima son seul adversaire :
Il vit alors un modeste porc-épic hissé sur ses pattes arrière,
Et qui tenait tête au fauve, bien qu'il rase de près la terre.
C'était un de ces maigres perturbateurs,
Stupidement téméraire et un peu brailleur,
Et c'est à cause de son imprudence, qu'il donnerait bientôt l'aperçu
De la pénitence que l'on reçoit lorsqu'on se montre têtu.
Le tyran incommodé, d'un coup de mâchoire s'en allait le faire taire,
Mais l'être chétif ne s'arrêta point et, farouche, dressa ses pics en l'air :
« Lion, essaye donc de m'engloutir
Moi et toutes mes épines sans en mourir ! »
Le silence épouvanté qui suivit ce défi
Sembla pouvoir s'étirer jusqu'à la tombée de la nuit.
Mais ce mutisme peu à peu devint sceptique :
Il y avait là, semblait-il, quelque chose de véridique.
Car quand bien même insolente fût cette intervention,
La bête féroce, hébétée, ne sût émettre d'objection.
Et les hyènes qui réalisèrent les premières l'ironie de l'audacieuse réplique
Du menu mais fort résolu Porc-épic,
Se mirent soudain à rire aux dépens du Lion
Tournant son allure dangereuse à la dérision.
Et les animaux, ensemble, furent surpris qu'un être aussi petit
Puisse mettre en péril, d'un lion, le si grand appétit ;
« Lui qui se pensait invulnérable ! » s'écria l'Autruche en dégageant sa tête du sable.
Et leur hilarité se joignit à celle des charognards dans une risée assez formidable.
Le félin qui avait beau grogner, s'en trouva fort ridiculisé,
Et pour se venger voulut, s'il le fallait, tous les croquer.
Mais sachant, dans le fond, que l'estomac il n'avait point si résistant,
Devant son auditoire il dut recouvrir ses longues dents.
Les autres pourtant, ne s'avançaient point pour autant :
Bien que débarrassés de la crainte, il fallait tout de même rester méfiant.
Mais leurs rires soulagés sonnait comme une chorale,
Ils avaient désormais en chacun d'eux cette morale :
Qu'importe de quoi est faite la couronne,
La personne qui la porte, n'a de pouvoir que celui qu'on lui donne.

CHARLOTTE